

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 151: Brief Nr. 151
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pensés sur la sagesse ou la folie de mon projet ou plutot de celui de mes amis et patrons.

Brugg ce 5 Dec. 1761.

Zimmermann.

151.

(Bern Bd. 39, Nr. 130.)

L'impossibilité de vous dire quoi que ce soit qui puisse vous interesser m'a fait tomber vingt fois la plume de la main. J'ai voulu et j'ai du repondre à la lettre dont vous m'avés honoré le 11 Dec. 61 et je ne l'ai pu jusqu'à ce moment que le devoir me fait oublier ma foiblesse.

Je vous rends mille graces pour les deux copies de la Reponse generale qui seroit la derniere si les hommes ecoutoient autant la verité que leurs préjugés et leurs passions. Il y a une force et une verité dans tout ce que vous dites dans cet ouvrage que je ne comprends pas comment les hommes tels qu'ils sont refusent à s'y rendre. J'ai gardé une de ces copies pour moi et j'ai donné l'autre à M. Hirzel qui en a été enchanté.

L'idée d'aller s'établir à Berne n'est pas aussi forte que vous paroissés le croire. On aime à se faire des illusions quelquefois parcequ'on est quelquefois heureux par ces illusions. Mais pour vous dire la verité je ne pense plus à cet établissement depuis que j'ai eu l'honneur de vous en parler.

Je me suis ennuyé à Brugg d'abord après mon retour de Berne, puisque j'ai cru que l'homme devoit avoir quelques distractions. Je n'en ai point

cherché depuis ma dernière lettre qu'en passant d'une lecture à une autre et d'un chapitre de mon expérience à un autre. Je ne sors que pour des malades, et très rarement pour la bienséance. Cette dernière considération m'est à la vérité inculquée par ma mère, mais elle scait aussi que je n'obeïs à mes maîtres que quand je crois qu'ils ont raison.

L'intempérie de la saison ne m'a permis d'aller à Wildenstein que deux fois, j'aurai plus souvent le bonheur de voir M. et M^e Haller à Brugg. Je ne puis au reste pas assés me louer de leurs bontés à notre égard. Wildenstein est le seul endroit de notre province auquel je pense avec un plaisir vif.

Point d'hypocondrie depuis le mois de Novembre, à force de pilules et de régime, beaucoup d'ardeur pour le travail, mais toujours une arêté dont la solitude ne me guérira pas, mais dont je vous prie de me guérir.

Je pense que rien ne se décidera encore chez vous par rapport à votre établissement à Berlin. Il faudra sans doute qu'auparavant le sort du Roi soit décidé.

Parlés-moi Monsieur je vous en supplie de l'état présent de l'université de Gottingue. J'ignore profondément tout ce qui s'y passe, et je suis fâché de l'ignorer. —

J'ai donné le paquet pour M. Crantz au courrier à cheval, et je l'ai affranchi jusqu'à Nurenberg.

M. de Hæn m'a répondu au mois de Janvier à ce que je lui ai écrit l'été passé par vos ordres. Il dit : « La lettre de M. Haller étant contenue en partie dans son apologie, je ne crois pas nécessaire

«de vous en dire mon sentiment, puisque vous le
«verrás dans la reponse que je lui prepare. Je re-
«marque uniquement que quand M. Haller avance que
«d'entre tous les mortels il n'y a que 10 ou 12
«personnes capables de juger notre querelle, il semble
«se tromper. J'espere de faire voir que tout mede-
«cin qui entend mediocrement l'histoire de la me-
«cine, est en etat de la decider. En vain voudroit-il
«que j'eusse attendu jusqu'à l'entier developpement
«de son systeme, puisqu'il suffit de voir sur quels
«fondements il sera posé.» Voilà un homme qui va
vite. Il est bien dommage que ce M. de Hæn de-
pare la reputation qu'il a acquis par ses ouvrages de
pratique par le ridicule que lui donnera tout ce qu'il
ecrira contre vous. Mais il paroît que cet homme
exerce cet esprit guerrier dans Vienne même. Je
vois outre ce qu'on en scait publiquement qu'il est
fort mal avec M. Störck.

J'ai toujours oublié de vous demander Monsieur
quel cas vous faites de la decouverte de M. Auen-
brugger de percussione thoracis et signo etc.

Brugg ce 24 Fevrier 1762.

G. Zimmermann.

152.

(Bern Bd. 21, Nr. 57.)

La derniere lettre que j'ai eu l'honneur de vous
ecrire etoit du 24 Fevrier, peu de jours apres j'ai
reçu votre paquet du 22 Fevrier, et en son tems la
lettre du 2 Mars.

Ce paquet n'est pas parvenu à sa destination.
Depuis que M. de Hæn est entré en lice avec vous,